

Malgré diverses tentatives de classement par familles, une classification fonctionnelle s'avère impossible. La plus utilisée est la classification de Maximilien Vox. Publiée en 1952, elle a été adoptée en 1962 par l'Association Typographique Internationale, ATYPi.

Il est à noter qu'un caractère donné peut rarement être classé d'office dans l'une ou l'autre des catégories définies ci-dessous : il emprunte en général des caractéristiques à l'une ou l'autre des catégories types. Le **Cheltenham**, caractère américain de la fin du XIX^{ème} siècle est ainsi un romain trapu, aux formes archaïques, ce qui l'apparente aux *Humanes*. Ses empattements, quasi rectangulaires, le rapprochent des *Mécane*s; on pourrait donc le caractériser en le baptisant du doux nom de *Humane-Mécane*.

Les grandes classifications de ce siècle

1921	Thibaudeau
1952	Vox
1952	Jan Tschichold
1953	Berry-Johnson
1954	Balding-Mansell
1954	Bastien
1955	John C-Tarr
1957	Novarese
1960	Pelliteri
1962	Atypi
1964	DIN
1964	Novarese
1978	Jacno
1979	Alessandrini
1986	Adobe
1987	Bitstream

AtypI - Classification n° 2

1. Les Humanes

Les plus anciens caractères latins, apparus à la fin du XV^{ème} siècle à Venise et s'inspirant des écritures des manuscrits humanistes de l'époque. On y trouve également des relectures contemporaines de ces caractères qui se singularisent par leur aspect assez lourd, résultat d'un très faible contraste entre pleins et déliés, un axe nettement incliné vers l'arrière et la traverse oblique du « e ».

2. Les Garaldes

Ainsi appelés en référence aux deux pères des deux archétypes de cette famille illustre, le graveur de caractères français Claude Garamond et l'imprimeur et éditeur vénitien Alde Manuce. Dérivés des Humanes, les Garaldes sont caractérisés par des proportions plus fines et des déliés de jonctions plus souples. La traverse du « e » prend la forme horizontale qu'elle ne perdra plus.

3. Les Réales

Enfants du classicisme du XVIII^{ème} siècle, les Réales sont des caractères austères, marqués par la rationalité de leurs concepteurs. Les Réales sont considérés comme des caractères de transition entre les Garaldes et les Didones : elles tiennent donc de ces deux familles. Les contrastes pleins/déliés sont plus accusés, l'axe tend à se redresser, les empattements à s'affiner.

4. Les Didones

Aboutissement du processus de rationalisation engagé à l'époque classique, les Didones doivent leur nom à celui de la dynastie d'imprimeurs et

d'éditeurs français Didot et à l'imprimeur parmesan Gianbattista Bodoni. Elles sont aisément reconnaissables à leur verticalité, le très fort contraste entre pleins et déliés et à leurs empattements parfaitement horizontaux.

5. Les Mécane

Également appelées Égyptiennes en référence au très fort intérêt pour l'égyptologie qui régnait à l'époque de leur lancement (début du XIX^{ème} siècle), les Mécane sont des caractères construits, aux empattements épais et caractérisé par un faible contraste pleins/déliés.

6. Les Linéales

Sous le vocable de Linéale, Vox a regroupé l'ensemble des caractères sans empattements (sans serif en anglais). On les a également appelées suivant les époques, Grotesque, Antique ou encore Bâtons.

7. Les Incises

Ces caractères tiennent leur nom de la parenté qui caractérise leur propre forme et celle de caractères gravés dans la pierre ou le métal. Proches des Linéales, leurs empattements sont souvent petits et triangulaires.

8. Les Scriptes

D'inspiration résolument calligraphique, les Scriptes semblent écrites à la plume.

9. Les Manuaires

Les Manuaires s'inspirent de l'écriture dessinée au pinceau.

10. Les Fractures

De l'allemand Fraktur, cette famille regroupe les caractères dits brisés ou vulgairement gothiques, en référence aux écritures médiévales manuscrites. Largement inspiré d'une esthétique qui privilégie le monumental à la lisibilité, ces caractères se reconnaissent aisément à leurs formes pointues et anguleuses et à leurs panses cassées.

11. Les Non-Latines

Famille parfaitement hétérogène, la famille des caractères non-latins regroupe les versions des grandes écritures qui ne sont pas basées sur l'alphabet latin.

Bibliographie

www.imprimerie-online.com/experts/caractere/index.htm

Grammaire typographique, par **Jean-Claude Saffache**.

Lexique typographique, par **Stéphane Maillard**, revue *icône*, juillet-août 1994.

Graphique de classification, **Stephen Perkins**, Les maîtres typographes Zibras.

1 HUMANES

(Centaur)

AaBbZz

- formes s'inspirant des lettres romaines, qui ont été renouvelées à la Renaissance.

2 GARALDES

(Garamond)

AaBbZz

- formes rappelant celles des créations classiques (italiennes et françaises).

3 RÉALES

(New Baskerville)

AaBbZz

- dessins rappelant les types les plus utilisés au XVIII^{ème} siècle.

4 DIDONES

(Bodoni)

AaBbZz

- évoquent la typographie pure du début du XIX^{ème} siècle.

5 MÉCANES

(Memphis)

AaBbZz

- évoquent, par leurs formes géométriques, l'ère de la mécanique.

6 LINÉALES

(Futura)

AaBbZz

- comprennent les sans empattement (bâtons) de la typographie moderne.

7 INCISES

(Friz Quadrata)

AaBbZz

- s'inspirent des inscriptions monumentales de l'Antiquité (terminales élargies).

8 SCRIPTES

(Snell)

AaBbZz

- imitent l'écriture courante ou la calligraphie.

9 MANUAIRES

(Libra)

aaBBZZ

- les formes s'inspirent des lettres dessinées au Moyen Âge, c'est-à-dire avant l'imprimerie.

10 FRACTURES

(Fraktur Fett)

laBbZz

- incluent les lettres « gothiques », utilisées surtout en Allemagne.

11 NON LATINES

(Small Chinese)

拿春暑清

- grecques, hébraïques, arabes, chinoises, etc.